

UNE RECONNAISSANCE

ou

LE SERMENT DU BALAFRÉ.

(Légende du Château-Richer.)

(Suite et fin.)

IX

Cependant, les préparatifs pour la noce allaient grand train.

Au dehors, ce n'étaient que cris joyeux, rauques exclamations, hurlements d'hystères qui s'amusaient.

Malgré son insouciance native et ce mépris de la mort qu'il avait acquis dans vingt combats, on conçoit que le Balaféré était quelque peu inquiet, non pas sur le résultat final de toutes ces allées et venues—car il s'attendait à mourir—mais sur la manière dont s'y prendraient ses ennemis pour l'expédier.

Il les savait ingénieux en matière de supplices: aussi, la gaillardise inusitée des graves Ecossais l'intriguait-elle fort.

Mais, comme la peur lui était inconnue, il se disait bientôt, reprenant son stoïcisme habituel: "Bah! si ça les amuse, qu'ils me tâtent un peu:—qu'est-ce que la douleur peut faire sur une vieille peau comme la mienne?"

Et, calme comme s'il n'eût pas été en question, il attendait.

Au bout de quelques minutes, la bruyante soldatesque, semblable à une meute affamée, fit irruption dans la salle. Le prisonnier fut enlevé comme un colis, transporté au jardin et lié solidement à un arbre, les bras embrassant le tronc. Les vêtements ne furent pas enlevés, mais arrachés, déchirés par vingt mains, vingt griffes de démons. Et les Anglais purent voir alors—chose horrible!—ce torse d'une maigreur effrayante littéralement tatoué de cicatrices de toutes sortes, glorieux vestiges des blessures que le héros avait reçues, au champ de l'honneur, pour la défense de sa patrie!

On a beau être incendiaire, on a beau être cruel à la manière du tigre, quand on est soldat, ces choses-là impressionnent.

Un silence d'une demi-minute se fit—hommage involontaire rendu à la valeur; on eût dit qu'une puissante pile voltaïque eût déchargé ses foudres dans les veines de tous ces lâches bourreaux!

Mais ce ne fut qu'un éclair. Et chacun, honteux de cette faiblesse passagère, se mit en mesure de fouetter de son mieux le pauvre milicien.

Seul,.... seul! un vieil Ecossais, qui venait de sentir couler sur sa joue et jusque dans sa moustache grise une larme de honte, s'éloigna, morne et la tête basse, ne voulant pas assister à cette infamante exécution!....

Ce n'est qu'à la vue des fouets improvisés dont chaque homme était armé, que le Balaféré comprit de quoi il s'agissait.

Il pâlit profondément, lui, le brave qui aurait affronté mille morts sans sourcilier!

—Pas cela! pas cela! dit-il au sergent d'une voix suppliante. Tuez-moi, massacrez-moi... mais, pour Dieu! ne souillez pas mes blessures avec vos fouets.

—Allez! fut toute la réponse du vieux tigre.

On s'avança. Un des ignobles instruments se leva....

Alors, on vit le corps frêle du Balaféré se raidir, se tendre dans un effort suprême; ses muscles, comme des cordes neuves, se contractèrent et saillirent sous sa peau, qui semblait prête à se fendre; les liens qui retenaient ses mains et ses pieds craquèrent, se détordirent, pénétrèrent dans les chairs; plusieurs des anciennes blessures du prisonnier se rouvrirent et commencèrent à saigner abondamment....

Puis la réaction se fit, les muscles se détendirent, s'affaissaient.... et le Balaféré devint immobile comme un spectre.

Seulement, un sueur froide, visqueuse coulait de ses tempes, de son front, et jusque de ses cheveux, qu'elle collait au crâne.

C'était effrayant!

Pourtant, les bourreaux commencèrent leur besogne. Chacun défila devant le martyr et chacun le frappa, accompagnant de rires cyniques et de lazzi odieux cette sanglante flagellation.

Un homme comptait les coups.... d'une voix sourde et gutturale qui semblait sortir de terre.

Cet homme, dont le regard fixe, étrange, hagard, avait quelque chose de l'autre monde, c'était la victime!

Quand il eut compté jusqu'à dix-neuf, on s'arrêta. Chacun avait eu son tour.

Les épaules, le dos et les flancs du malheureux étaient marqués de stries sanguinolentes, qui faisaient mal à voir. Les hideuses plaies du fouet devaient maintenant figurer pour toujours à côté des cicatrices glorieuses des combats!....

Jetons au plus vite un voile sombre sur cette ignoble scène trop souvent répétée, hélas! dans l'armée anglaise; et puisque l'infortuné Balaféré est obligé de s'en aller, demi-nu, et sanglant, vers les siens—pansons ses plaies avec notre pitié et drapons-le dans nos symphathies.

X.

Il faisait nuit. La rafale tordait la chevelure de la forêt, avec des bruits étranges. Plaintes, hurlements, lamentations, cris aigus, voix sourdes.... tous les fracas de la nature s'entendaient dans la tourmente. Le tonnerre grondait, rugissait, s'exaspérait dans le ciel noir. Des milliers d'éclairs fauves zébraient les sombres et épais nuages qui se traînaient lourdement dans les basses couches de l'atmosphère....

C'était épouvantable. Cependant, un homme cheminait tranquillement sur la lisière de la forêt qui couronne les hauteurs, en arrière du Château-Richer.

Il fallait qu'une nécessité bien impérieuse forçât cet homme à s'absenter de son domicile ce soir-là, car, de mémoire de vieillard, jamais pareille tempête ne s'était abattue sur Montmorency depuis plus d'un demi-siècle.

Lui—le nocturne voyageur—ne semblait pas même s'apercevoir que les éléments faisaient rage autour de lui. Son pas lent et mesuré était toujours le même. On eût dit un fantôme marchant fatalement vers quelqu'un qui cherche en vain à s'enfuir!

Fantôme ou mortel en chair et en os, le voyageur abandonna bientôt les abords de la forêt et prit les eaux, se dirigeant vers le fleuve.

Il était vêtu de peau de bêtes, coiffé d'une espèce de bonnet garni de plumes et chaussé de bottes sauvages. Une longue carabine était passée en bandoulière en travers de son dos, et l'on voyait reluire, aux blafardes lueurs des éclairs, les crosses de deux pistolets et le manche plaqué d'argent, d'un grand couteau de chasse, passés sous sa ceinture de laine rouge.

A chaque fois que l'électricité embrasait le firmament, on aurait pu voir l'ombre de cet être mystérieux s'allonger démesurément sur les champs de luzerne qu'il traversait. L'imagination—en présence du décor terrible dont s'était chargée la nature—lui aurait alors prêté des proportions gigantesques et l'aurait assimilé à ces esprits fantastiques des contes anciens, que le désordre des éléments fait surgir!

Du train qu'il y allait, l'individu eût bientôt atteint les falaises qui encaissent le fleuve. Il s'arrêta précisément au-dessus de l'endroit où, deux jours auparavant, avait culbuté le Balaféré.

C'était une sorte de bastion de rochers, fortement boisé, qui dominait le couvent, où s'était passée la sanglante tragédie du 13.

Immuable comme un terme et appuyé sur sa longue carabine, le sinistre personnage couva longtemps de regards pleins de flammes le sombre édifice.

Pas une lueur ne brillait aux fenêtres. Aucun bruit dans les environs—si ce n'était la grande voix de la tempête qui hurlait dans le clocher ou se frotait avec fracas contre les solides murailles!

L'homme étendit lentement sa main de spectre dans la direction de la grande bâtisse, que l'obscurité enveloppait.

—"Ils sont là, dit-il d'une voix sourde. Ils dorment.... et, moi, je veille. Malheur à eux!"

Puis, au bout de quelques instants: —"Quand, autrefois, je me battais contre eux, je n'avais ni âme, ni colère. Le hasard de la guerre en faisait mes ennemis, et je servais mon roi en les tuant.... mais aujourd'hui, ah! le fer rouge de la vengeance me brûle le cœur.... il me faut du sang, beaucoup de sang!.... J'ai juré de ne jamais prendre un instant de repos, de ne pas me présenter devant mes parents et amis, avant d'avoir lavé dans le sang anglais les traces ignobles de leurs fouets.... Je tiendrai mon serment! Dix-neuf hommes tomberont, pour effacer les dix-neuf coups de fouets qui me souillent les flancs!"

Et, en disant ces mots, le fatidique vengeur redressa sa grande taille et fit un geste de suprême menace, capable de glacer d'effroi le plus intrépide.

Il prit ensuite la direction de l'ouest, en suivant le rebord de la côte, et s'engagea dans la même route qu'avaient parcouru Gravelle et le Balaféré, lors de leur malencontreuse excursion.

Cinq minutes après, il était dans le jardin du couvent, se faufilant comme une ombre à travers les enchevêtrements du feuillage, écoutant les moindres bruits étrangers à la tempête et marchant avec des précautions infinies.

Il atteignit bientôt un soupirail vitré, percé au ras du sol, dans la façade sud du monastère.

Desceller l'unique barreau de fer qui le défendait, couper une rondelle de vitre avec un diamant apporté à cet effet et ouvrir le petit chasis, tout cela fut pour notre homme l'affaire de quelques instants.

Sa tête s'engagea dans l'ouverture béante, puis ses épaules, puis son corps.... et bientôt le fantastique personnage disparut tout entier sous terre, comme Aladin, dans le conte de la lampe merveilleuse.

Un quart-d'heure s'écoula.

Puis, soudain, une lumière brilla dans l'intérieur du couvent, et une voix vibrante, où se mêlaient la colère et le désappointement, fit entendre ces paroles: "Partis! partis! ah! le diable les protège!.... C'est égal, je les rejoindrai.... dussé-je, pour cela, me rendre jusqu'en enfer!"

Quiconque eût alors collé son oeil à la croisée où se reflétait la lumière intérieure aurait pu voir la figure pâle, sinistre et presque marmorienne du Balaféré, éclairée en plein par une bougie fumeuse qu'il tenait à la main.

Son oeil, d'ordinaire terne et doux, avait de fauves lueurs, et l'aspect placide de sa physionomie avait fait place à une expression de froide féroçité, qui faisait peur.

L'agneau s'était fait lion.... et le lion avait soif de sang.

La vengeance commençait! La lumière s'éteignit bientôt, et tout retourna dans la pesante obscurité première.

Au dehors, la tourmente se déchaînait toujours, mêlant ses aigres sifflements aux fracas de la marée montante, qui mugissait sur les galets!

XI.

Sept mois et demi s'étaient écoulés. Avril finissait—et avec lui s'en allaient, une à une, les dernières pièces de l'immense manteau d'hermine qui couvrait les épaules du frileux Canada depuis de si longs jours.

Les oiseaux, ces pionniers infatigables du désert aérien, nous revenaient en escadrons pressés, et plus gais, plus bruyants, plus babillards que jamais. Messagers de joie et d'espérance, on eût dit qu'ils rapportaient sur leurs ailes agiles la paix, l'abondance et le bonheur.... depuis tant d'années envolées du pays.

Pour bien recevoir ses hôtes aimés, la nature dessinait ses premiers sourires et—coquettes, quoique vieille—commençait à se parer des cent mille ornements de sa toilette disparate.

Cette verdure naissante, ce renouveau plein de charmes de tout ce qui pouvait égayer la vue, ces parfums indéfinissables qui vous rajeunissent le cœur et qui remplaçaient déjà l'atmosphère.... avaient quelque chose d'acrément voluptueux qui invitait au repos, qui imposait le calme et le bonheur.

Amère dérision! sanglante ironie! décors riant pour la plus sombre des scènes!

C'était le 28 avril 1760!

Pendant que, dans les campagnes, les enfants, les femmes et les vieillards se tordaient dans les angoisses de la faim et du désespoir, à Québec, tous les hommes valides se battaient une dernière fois pour cette ingrate France (1) qui les abandonnait et promenaient haut et ferme, à travers les fumées de la bataille et les brigades anglaises éperdues, le vieux drapeau feurdélisé de la mère-patrie.

O temps héroïques de mon pays, que vous fûtes beaux, et qui redira dignement vos gloires et vos malheurs!

Pour la seconde fois donc, les Plaines d'Abraham à peine tiédées des flots de sang de l'année précédente, se voyaient foulées par des masses humaines armées, manœuvrant en tous sens, afin de se mieux entrecroiser. Des lignes immenses de baïonnettes se croisaient et contre-marchaient, comme des serpents énormes, aux écailles étincelantes; les canons, aux lourds attelages, étaient traînés au triple galop en arrière des lignes et prenaient rapidement position; les mâles commandements se croisaient dans l'air comme des défis; et le cliquetis des armes se confondait avec cette rumeur vague et grandissante des foules qui se mouvaient....

Le moment où l'on est pour en venir aux mains est toujours le plus solennel d'une bataille.

Les lignes, terribles dans leur immobilité, s'observèrent quelques instants, se recueillirent, pour ainsi dire, avant de se précipiter les unes sur les autres.

Puis, bientôt, l'air se remplit de mille bruits effrayants. L'aigre crépitation de la fusillade se mêla à la grosse voix du canon. Des cris qui n'avaient plus rien d'humain s'entendirent à travers la mousqueterie.... et la fumée enveloppa les deux armées comme d'un linceul mortuaire.

La bataille était engagée!

Je n'ai pas à en retracer toutes les glorieuses péripéties.—l'histoire les a enrégistrées, et chacun les sait par cœur. Laissons donc la poudre parler, la mitraille balayer des rangs entiers et la baïonnette faire sa sanglante besogne.

Suivons plutôt cet espèce de sauvage, vêtu de peaux de bêtes, et dont la haute et maigre stature domine tous les endroits où la mêlée est plus terrible qu'ailleurs.

Cet homme étrange, dont le regard calme et sinistre plonge tranquillement au milieu des flots tumultueux de l'armée ennemie, semble combattre pour lui-même, sans s'occuper des commandements des chefs.

On le voit, à chaque mouvement des Anglais, examiner avidement les corps qui manœuvrent, puis partir comme un trait, se faufiler à travers les bataillons canadiens et ne s'arrêter que là où sont aux prises les montagnards Ecossais.

Mais aussi, quelle fureur s'allume alors dans ses yeux! quelle ardeur à la lutte et quelle singulière manie de ne s'attaquer qu'aux Highlanders!

Chaque fois que sa longue carabine s'abaïsse et tonne, un homme tombe.... et un sourire de joie amère plisse la lèvre du sauvage, qui marmotte sourdement entre ses dents:.... "douze, treize, quatorze, etc."

(1) A vrai dire, ce n'est pas la France qui fut ingrate, mais bien le gouvernement de Louis XV. Le Prince Eugène était trop occupé de sa Pompador, pour songer au malheureux et héroïque Canada.

V. E. D.

Au Moulin-Dumont, où la lutte atteint des proportions effroyables, le géant cesse de tirer et se rue comme un boulet au milieu des ennemis.

Tantôt sa baïonnette plonge et replonge sans cesse dans les chairs pantelantes; tantôt, c'est la crosse de son fusil qui, comme un tomahawk, fracasse les crânes et brise bras et jambes.

Il faut que ce diable d'homme soit ensorcelé pour ne pas succomber à toutes les blessures qu'il reçoit dans cette lutte inégale.

Enfin, épuisé par la perte de son sang, hâché, assommé, le terrible sauvage pâlit, chancelle, murmure; "je suis vengé!" et tombe....

En ce moment même, les trompettes anglaises sonnaient une retraite précipitée et le général Murray, perdant toute son artillerie, rentrait avec toutes les misères du monde dans Québec, abandonnant le champ de bataille aux Français victorieux!

XII.

Quand, après le combat, on fit la tournée des morts et des blessés, on ne fut pas peu surpris de décrire, près du moulin-Dumont, sous un amas de Highlanders un grand diable, vêtu entièrement de peaux et criblé de blessures.

Il semblait mort. On le mit sur un brancard et l'on se disposait à lui faire suivre le même chemin qu'aux autres cadavres, lorsque le géant remua faiblement.

—"Tiens, il vit, dit vivement un des soldats.

—Vraiment? fit l'autre. On déposa le blessé par terre, et, pour le faire revenir complètement, on lui lava la figure avec de l'eau froide.

Alors, un des soldats qui suivait, en curieux, l'opération, poussa un grand cri: "Le Balaféré! mon ami Bois!"

Et, se précipitant sur le corps du blessé, Gravelle (car c'était lui!) l'embrassa en pleurant:

Le moribond ouvrit les yeux. —"Tiens!.... mais c'est bien Gravelle!.... Nunc dimittis.... murmura-t-il faiblement, en essayant de sourire.

—Dans quel état je te trouve, mon pauvre ami!

—Hein?... j'en ai pour mon compte, cette fois?

—Il faut espérer que non, mon vieux, malgré que tu sois diablement endommagé.... Mais, ne te fatigue pas, et vite, à l'ambulance!

On s'empressa d'obéir. Le malheureux Balaféré, qui n'était que plaies et bosses, fut un grand mois entre la mort et la vie.

On le décompta souvent. Mais cet homme de fer avait l'âme tellement chevillée au corps, qu'il en revint.

Il faut dire aussi que son chirurgien, intéressé au plus haut point à son malade par ce que racontaient de lui ceux qui l'avaient connu, fit des merveilles et épuisa les ressources de la science.

C'est pendant sa convalescence que le Balaféré fit à Gravelle et à ses autres amis, le récit de la simple et terrible histoire que nous connaissons.

—"J'ai accompli mon serment, dit-il en terminant. Je puis maintenant porter gaillardement les dix-neuf cicatrices que m'ont laissées leurs fouets, car dix-neuf cadavres qui jonchent les Plaines d'Abraham sont là pour attester que je les ai purifiés et que je suis vengé!"

VINGECLAS—EUGÈNE DICK.

FIN.

REMEDES

ou

Dr. J. A. CREVIER.

GRANDES DECOUVERTES!!!

L'ANTI-CHOLÉRIQUE

LE SEUL SPÉCIFIQUE connu contre le Choléra, et toute espèce de Diarrhée, dérangement d'Intestins et d'Estomac, Indigestions, &c., Cures merveilleuses attestées par des personnes dignes de foi et bien connues.

Prix..... 50c la bouteille.

L'Anti-Dyspeptique et Restaurateur du Sang

Prix..... \$1.00 la bouteille.

RESTAURATEUR DE LA CHEVELURE

Prix..... \$1.00 la bouteille.

S'adresser au

DR. J. A. CREVIER,

No. 44, Rue Bonsecours, Montréal.

Une réduction libérale sera faite au commerce.

3-25

SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'EpINETTE Rouge dans les maladies des Poumons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.

Prix: 25 centins par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. En gros et en détail chez le préparateur HENRY R. GRAY PHARMACIEN, 144 Rue St. Laurent, MONTREAL.

3-25

(Etabli en 1850.)